

Texte **EMMANUELLE DELAIGUES** - Photographies **HERVÉ RONNÉ**

LE MUR DE L'ATLANTIQUE EN BRETAGNE

**BUNKERS BRETONS
ET LIEUX DE MÉMOIRE 39-45**

Éditions **OUEST-FRANCE**



AVANT-PROPOS

Bunkers, blockhaus, casemates, tobrouks... peu importe comment on les nomme ou dans quelle langue, ils ont de toute manière mauvaise presse. Ces édifices composent la deuxième construction la plus titanesque jamais réalisée par l'homme après la Grande Muraille de Chine. Ce mur le long de l'Atlantique représente l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant de longues décennies, les Français l'ont abandonné, comme si le recouvrir de débris allait le faire disparaître. Plus de soixante-quinze ans se sont écoulés et la plupart des protagonistes sont morts. Leurs descendants, désireux de ne pas voir l'Histoire ensevelie ou simplement tombée sous le charme de ces blocs de béton, les font revivre. Trois bases de sous-marins restent ancrées sur le front de mer breton : Saint-Nazaire, Lorient et Brest. Dès 1941, Hitler décide de protéger les côtes bretonnes coûte que coûte contre un potentiel débarquement des Alliés. Commence alors la construction de milliers de blockhaus. Entre Cancale et Pornic, on en dénombre plus de 3 000. Cet ouvrage n'a pas la préten-

tion de les répertorier tous mais de mettre en images ceux sauvés de l'érosion, de l'enfouissement et de l'oubli. Ceux qui ont eu droit à une nouvelle vie.



Camaret-sur-Mer, la pointe de Pen Hir.



Fresque issue d'un bunker de la région de Saint-Nazaire. Collection musée de Batz-sur-Mer.

Bateau en cale de radoub dans la base des sous-marins de Brest.

Avertissement

Certains sites peuvent se révéler dangereux, voire interdits au public, nous déclinons toute responsabilité en cas d'accidents ou de blessures.

COURTE HISTOIRE DU MUR DE L'ATLANTIQUE



Hitler va ordonner, dès 1941, de construire un mur long de plusieurs milliers de kilomètres. Un mur qui va traverser six pays : la Norvège, le Danemark, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique et la France. La construction de plusieurs milliers de casemates, une batterie d'artillerie tous les 2 kilomètres, des murs anti-chars, des chevaux de frise et des millions de mines sur les plages, des radars, des postes de commandement et cinq bases pour sous-marins *U-Boote* à Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Pallice (La Rochelle) et Bordeaux. Cet ensemble de fortifications discontinues comprenait environ 700 modèles de blockhaus différents. Plus de 15 millions de mètres cubes de béton coulés en France auront été utilisés. Ce mur fera appel à 200 grandes firmes allemandes mais surtout à 1 500 entreprises françaises du

BTP et jusqu'à 300 000 ouvriers, dont des Français, pour son édification. Il coûtera des milliards. Cette folie germe dans l'esprit du Führer dès l'armistice de 1940. Il veut priver la Grande-Bretagne de toute source de ravitaillement et pressent la possibilité d'un débarquement sur les côtes de l'Atlantique. Il va confier cet énorme chantier à une organisation paramilitaire : l'organisation Todt. L'ingénieur Fritz Todt, en 1933, a mis en place tout le réseau autoroutier allemand. Et en 1938, il a eu en charge la réalisation de la ligne Siegfried. En 1942, il se tue dans un accident d'avion. Dès le lendemain de sa mort, Hitler nomme Albert Speer à sa suite. Trois années d'effort (1941-1944) pour « garantir la défense de l'Empire allemand pour... mille ans ». En une journée, les Alliés passeront à travers.

Image de propagande du chantier de construction de la base des sous-marins Keroman II de Lorient en 1941. Collection particulière.



ILLE-ET-VILAINE

L'Ille-et-Vilaine compte 60 kilomètres de fortifications allant de l'embouchure du Cointot jusqu'à celle du Frémur. De Dinard à Saint-Malo, environ 600 blockhaus ont été répertoriés. Le point fort du mur de l'Atlantique dans le département est la cité d'Aleth. Ce fut l'un des plus gros chantiers du département. Les Allemands arrivèrent le 20 juin 1940 dans la ville cor-

saire et le 30 juin, ils envahirent les îles Anglo-Normandes situées juste en face. C'est le seul bout du Royaume-Uni qu'Hitler arrivera à prendre. Saint-Malo devient alors le port de ravitaillement le plus important de ces îles. Il faudra presque un mois (du 4 août au 2 septembre 1944) de bataille et le lancement d'une bombe au napalm pour qu'enfin l'occupant capitule.



La pointe de la Varde à Saint-Malo vue du ciel.

L'île Cézembre.

Le Mont-Saint-Michel au bout du canon

Cancale

Pointe du Grouin : une quinzaine de fortifications dont sept tobrouks, cinq abris dont un 504 pour canon antichar surplombé par une cuve à eau cachée dans les broussailles et un abri à personnel 501. Deux tobrouks construits face à l'île des Landes. À l'ouest, deux tobrouks couverts et camouflés, une casemate 667 encore équipée des restes d'un canon de 50 mm d'un char *Panzer III* accrochée à flanc de falaise (accès très dangereux) et une plateforme pour une deuxième pièce de 50 mm. Ce dernier emplacement de tir, camouflé dans la lande, est couplé à un abri 655. Plus loin, c'est le poste de détection. Son radar a été déménagé en 1944 par les Allemands à Jersey. On y recense, inclus dans le terrain du sémaphore, un abri pour groupe électrogène et un abri à personnel. Et enfin, le bunker d'exploitation du radar et une cuve démolie.

Promontoire rocheux haut d'une quarantaine de mètres, la pointe du Grouin offre une remarquable vue sur la baie du Mont-Saint-Michel et l'île des Landes. À l'Est, les îles Anglo-Normandes et Granville. À

l'Ouest, le cap Fréhel. Et au Nord, le phare du Herpin et l'archipel des îles Chausey. Espace naturel géré par le département, ce site protégé est le point de départ de nombreuses randonnées sur le sentier GR



Casemate 667 encore équipée des restes d'un canon de 50 mm d'un char *Panzer III* à la Barbe-Brûlée à Cancale.

34 appelé aussi sentier des Douaniers. Le sémaphore, propriété du conseil général, est réarmé depuis quelques années, en été, pour la surveillance des activités nautiques. Il est entouré de bunkers. Vous pouvez les voir mais pas vous en approcher. Des grillages obstruent le passage. Un seul est accessible. À l'entrée, une exposition sur le patrimoine naturel de la pointe réalisée par le département d'Ille-et-Vilaine. Puis une grille et un sas. Sur les murs, des inscriptions des FFI. Au fond encore une porte en bois. Ces barrières sont là pour que les chauves-souris ne

soient pas ennuyées par la foule. Le curieux se fraye un chemin entre les visiteurs pour se rendre sur le toit végétalisé avec encore ses crochets pour le filet de camouflage. En contrebas, en face de l'île des Landes, un tobrouk. Il est en bon état mais comblé. Des fils de fer l'entourent. Ouvrez les yeux, et vous en verrez d'autres sous vos pieds.

Pour s'y rendre : suivre de Cancale la pointe du Grouin ou le Grouin. Parking près du sémaphore. Continuer à pied sur le GR 34.

Les vestiges criblés d'impacts

Saint-Malo

Pointe de la Varde : deux casemates 611 pour canons, trois autres casemates, quatre abris dont un 112 surmonté d'une cloche blindée, un observatoire d'artillerie 120, quatre tobrouks simples et un grand pour mitrailleuses antiaériennes. Les cloches ont échappé aux ferrailleurs et ont plutôt bien résisté à la rouille. L'une d'elles est marquée des trous des obus tirés par les Américains en août 1944 lors de la bataille de Saint-Malo.

La pointe de la Varde est une pointe rocheuse à l'est de Saint-Malo, dans le quartier de Rothéneuf. Site naturel protégé, propriété du Conservatoire du littoral, culminant à 32 mètres au-dessus de la mer, elle offre une vue panoramique sur la baie. En 1942, les Allemands aménagent les fortifications de l'ancien fort Vauban de l'Arboulé avec six bunkers, quatre tobrouks à l'est et un autre près du bastion sud-ouest. Le long de la face ouest, cheminant autour d'un réseau de tranchées, quatre casemates

et un tobrouk pour mitrailleuse, en fermeture vers la pointe, sont érigés. L'intérieur est aménagé en poste de commandement. Le *baustelle* (chantier), compte tenu de sa situation, nécessite des aménagements particuliers pour l'approvisionnement en matériaux. Une voie métrique est mise en place ainsi qu'un « aqueduc » pour acheminer l'eau nécessaire à la construction des casemates. L'occupant contrôlait ainsi les plages de Rothéneuf et surtout la grande plage de Paramé. Il capitulera le 13 août 1944. Par la



Une cloche blindée au fort de la Varde à Saint-Malo.

suite, le site est abandonné. Il sera un terrain militaire jusque dans les années 80. Sur le bunker de type 120, « les impacts datent d'après-guerre. Ils sont la conséquence des entraînements de l'armée française », explique Éric Peyle, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale sur la Côte d'Émeraude. Aujourd'hui, la nature y reprend ses droits.

Enfouis sous la végétation, les blockhaus deviennent des ruines. Malgré tout, du sentier, les amas de béton restent impressionnants. Le visiteur se sent tout petit quand il les longe. À l'entrée du fort, les cloches sont criblées d'impacts. « Par contre, ceux-ci remontent bien à l'époque de la guerre », précise Éric Peyle. Elles sont décorées de tags. Poursuivez votre route jusqu'au bout du sentier. En se penchant, il y a une casemate à flanc de falaise. Vous allez marcher sur l'embase d'un canon et sur le toit d'un autre bunker perché au-dessus des flots. Il reste de nombreux vestiges. Ils sont devenus le terrain de jeu des graffeurs et des explorateurs. Attention, s'aventurer à l'intérieur peut être dangereux. Partout des panneaux « Danger, accès interdit, bâtiments en ruine » vous le rappellent.

Pour s'y rendre : à 4 kilomètres de Saint-Malo intra-muros entre Rothéneuf et la plage du Pont.

La cité des cloches blindées

Saint-Malo

La cité d'Aleth : les travaux débutent en 1942 pour s'achever en 1944. Environ 2 000 ouvriers vont construire 32 blocs de combat et 8 cloches blindées ; 200 hommes vivaient dans des casernements. Elle a conservé tout son armement lourd d'origine soit : une batterie d'artillerie avec quatre canons (il n'en reste qu'un) et un poste de télémétrie, six cloches blindées à mitrailleuses, deux cloches blindées d'observation et pour mortier. Les galeries souterraines, de 1 500 mètres de long et profondes de 10 mètres, sont fermées pour raisons de sécurité. Le colonel von Aulock, commandant allemand de Saint-Malo, s'est rendu en ces lieux, avec 600 soldats venus s'y retrancher, le 17 août 1944 après que les Alliés aient lancé plus de 4 000 obus la seule journée du 14 août.



Une des nombreuses cloches blindées de la cité d'Aleth à Saint-Malo criblées d'impacts.

Située à l'embouchure de la Rance, la cité d'Aleth est devenue un point d'appui important. Son emblème est son chemin de ronde XVIII^e siècle constellé de tourelles XX^e siècle. Ce fort de l'époque de Vauban a connu un chantier encore plus pharaonique avec sa transformation en forteresse par les Allemands. Quand vous vous baladez dans la citadelle, d'un côté vous voyez la mer, les bateaux... c'est bucolique. Dès que vous tournez la tête c'est plutôt métal et béton. Au fil de vos pérégrinations, enfoncez-vous dans le petit bois. Et là, une tourelle esseulée. Celle-ci est spéciale non pas par son aspect, elle ressemble à toutes les autres, mais par son histoire. En ces lieux, les Américains et les Allemands ont discuté les termes de la reddition de Saint-Malo le 17 août 1944. Et sous la trentaine de blockhaus, il y a un souterrain de 1,5 kilomètre de long. La cité

est un labyrinthe. Il est conseillé de faire la visite guidée et d'aller au Mémorial pour bien saisir toute la charge historique de l'endroit. Surtout lorsque des tentes côtoient les installations. Une partie est devenue le camping municipal.

Pour s'y rendre : à Saint-Malo, suivre Saint-Servan et Mémorial 39-45. Traverser le camping municipal mais il y a très peu de places sur le parking. Se garer avant.



Le dernier canon partiellement détruit de la cité d'Aleth.



La cité d'Aleth vue du ciel.

Mémorial 39-45 du fort de la cité d'Aleth

Saint-Malo

Restauré en 1994 par la ville de Saint-Malo, ce bunker de la défense antiaérienne est devenu le musée Mémorial 39-45 de la cité d'Aleth. Il se situe dans la cour du fort. On y accède par le camping ou le chemin de ronde. Une atmosphère étrange domine dès l'entrée. Des panneaux de direction en allemand accueillent les visiteurs. Une vingtaine maximum par visite. Certains se ruent sur le télémètre. Les enfants s'émerveillent devant

la maquette d'un blockhaus 636. Des touristes font des photos d'un obusier russe. L'ambiance est confinée. Le bunker est tout de même relativement grand, 500 mètres carrés avec une dizaine de pièces réparties sur trois étages. Première étape, première salle : projection d'un film d'Henri-Louis Poirier sur la bataille pour la libération de Saint-Malo pendant 45 minutes. La visite débute par le toit d'où l'on peut voir le barrage de la Rance, Dinard, la Vallée sauvage



Dans une des salles du mémorial 39-45 du fort de la cité d'Aleth, le visiteur croise le mannequin allemand d'un technicien.



Une cinquantaine de militaires vivaient dans le bunker de la défense antiaérienne devenu le mémorial 39-45 du fort de la cité d'Aleth à Saint-Malo.

et un canon partiellement détruit. C'est le seul encore présent sur les lieux. « On l'a gardé car c'est un symbole, explique le guide. Les Américains y ont planté leur drapeau au moment de la reddition. » Les quatre canons avaient une portée de 18 kilomètres. « Entre l'île Cézembre, juste en face, et Aleth il n'y a que 5 kilomètres », poursuit le guide. Puis les visiteurs s'enfoncent à la queue leu leu dans le monstre par un escalier assez raide. Ils passent de couloirs en couloirs, de salles en salles, serrés comme des sardines. « Dans cette chambre, dont les murs font deux mètres d'épaisseur, vivaient dix soldats allemands. » Cinq chambres de dix. Donc 50 militaires dans ce bunker. Pas de lumière naturelle. Pas de bruit extérieur. On comprend alors un peu mieux la vie dans un blockhaus. Ici retour sur l'invasion de 1940, là sur l'utilisation du port,

ou encore la construction des bâtiments de guerre. Un étage plus bas c'est l'histoire de la cité d'Aleth, la bataille pour la libération et l'île Cézembre. En haut d'un escalier, un mannequin pointe son fusil à travers une meurtrière. « Ça fait flipper ce truc-là », sursaute une visiteuse surprise. Plus on descend plus il fait frais. 15° toute l'année. On passe une porte « d'origine », commente fièrement le guide. Ça bouchonne devant les vitrines. On n'a plus de repère. Et au bout d'une longue galerie, la chaleur, la lumière, l'air. C'est la fin.

Mémorial 39-45 du fort de la cité d'Aleth : 02 99 82 41 74. Ouvert d'avril au 3 novembre sauf le lundi. En juillet et août, les visites ont lieu tous les jours à 10 h 15, 14 heures, 15 heures et 16 heures. Payant.

Les cartes en verre du Haut-Bois

Saint-Jacques-de-la-Lande

Bunker du Haut-Bois : type Anton L479 construit fin 1943 et opérationnel début 1944. Il mesure 28 mètres de long, 15 mètres de large, 8,40 mètres de haut et ses murs sont épais de 2 à 2,50 mètres. Entre 20 et 30 femmes et hommes militaires allemands travaillaient dans ce centre de contrôle tactique de la Luftwaffe.

Les Allemands s'emparent de Rennes le 18 juin 1940 et dès le soir même de Saint-Jacques-de-la-Lande. Au nord, le blockhaus du Haut-Bois, également appelé Grand Bunker par les Jacquolandins, sera construit par des entreprises locales réquisitionnées. Environ 2 500 mètres cubes de béton ont

été nécessaires à son édification. Le bâtiment possède deux niveaux : en haut, les salles d'opérations et de transmissions, en bas, les locaux techniques et le stockage de matériel. Quand le visiteur y pénètre, munis de casques et de lampes torches, il est surpris par sa taille et l'espace intérieur. Il reste



Au milieu des immeubles et d'un lotissement trône le bunker du Haut-Bois à Saint-Jacques-de-la-Lande.

encore des fragments de la carte aérienne en verre posée sur la table traçante. « Dans la salle des opérations, il y avait une cloison en verre, explique Jean-Paul Meunier, un passionné des fortifications. Les Allemands y avaient dessiné la carte de France. » En fouillant le sol, l'ancien militaire ramasse des débris de la table. « Dessus, il y avait la carte de la région. » Ce poste de commandement de la défense aérienne devait envoyer des avions pour intercepter les forces aériennes alliées. Il était directement relié à des stations radar dont celles du cap Fréhel et de Monterfil à Saint-Péran. Vous vous enfoncez ensuite d'un étage grâce à une échelle. L'escalier d'origine en béton a été détruit. Dans la salle du groupe électrogène, il y a des dessins d'époque sur les murs. « Regardez là, un homme avec sa pipe et là un marin. Et encore un dessin, un visage de femme de profil », montre Jean-Paul Meunier. Après seulement quelques mois de fonctionnement, cet Anton L479 échappe aux bombardements lors de la libération de Rennes le 4 août 1944. Malgré un très bon état de conservation, il est laissé à l'abandon. Dans les années 70, il est muré. Dans les années 90, les champs tout autour sont remplacés par des lotissements. « On ne distinguait pas le bunker. Il était presque entièrement enterré et recouvert de végétation. » En 2004, une décision municipale prévoyait de le détruire et de le remplacer par des immeubles. « J'ai tellement enquiqué la mairie qu'ils ont changé d'avis et l'ont nettoyé », dit fièrement l'ancien militaire, membre de l'association Mémoires de Saint-Jacques. Il y a encore beaucoup de travail mais une visite guidée est possible lors



À l'intérieur du Anton L479 de Saint-Jacques-de-la-Landes, le sol est parsemé des débris de la carte antiaérienne en verre datant de la Seconde Guerre mondiale.



Les Allemands auraient laissé plusieurs dessins sur les murs dont le portrait de cette femme.

des Journées européennes du patrimoine. « Il nécessite de nombreux aménagements, précise Pola Kerouanton, de la mairie. Sur-tout pour le sécuriser. Il faudra attendre plusieurs années avant de l'ouvrir régulièrement au public. »

Pour s'y rendre : rue Claude-Nougaro, 35136 Saint-Jacques-de-la-Lande. Se renseigner à la mairie au 02 99 29 75 30.

CÔTES-D'ARMOR

Les membres du Groupe d'études et de recherches des fortifications allemandes et des unités sur le terrain (Gerfaut 22) ont fait, en 2010, l'inventaire du mur dans les Côtes-d'Armor. Il a permis de recenser entre 300 et 400 ouvrages fortifiés sur les 350 kilomètres de côtes. Le commandement était implanté à Plouaret. L'Île à Bois, à l'entrée de l'estuaire du Trieux, comprend encore 50 bunkers sur 12 hectares. La batterie d'artillerie de Plounez ou encore la station radar du cap Fréhel sont les sites les plus importants. Mais la plupart des blockhaus sont actuellement enfouis sous une végétation très dense. Rommel effectuera cinq inspections sur le rivage des Côtes-du-Nord de novembre 1943 à avril 1944. Lors de son

deuxième passage, il pensait que cette côte ne pouvait pas faire l'objet de débarquements importants mais pouvait être utilisée pour de petites opérations. La piste en herbe de l'aérodrome de Lannion intéressait particulièrement l'aviation allemande. Les incursions des bombardiers alliés sur les ports et les bases de sous-marins avaient amené les Allemands à construire sur le rivage nord de la Bretagne des stations de détection radar, celle de Ploumanac'h surveillait en particulier le couloir menant à Lorient. Le port, les baies de Paimpol et de Lézardrieux représentaient une zone permanente de mouillage et de protection pour les navires de la Kriegsmarine patrouillant dans la Manche.

Le gîte de Daniel Giquel est un bunker qui faisait partie du camp du Wern à Paimpol.

Musée 39-45

Dinan

Le Musée 39-45 de Dinan est un véritable capharnaüm. C'est le choix d'Éric Pasturel, ambulancier originaire de Guingamp. Il récolte depuis 37 ans des objets de la Seconde Guerre mondiale provenant uniquement de Bretagne. Plusieurs milliers de pièces ayant appartenu à des soldats allemands, français et américains. De la plus petite à la plus grosse. Le visiteur passe d'un paquet de cigarettes, à des tenues de déportés, à la reconstitution d'un

blockhaus à taille réelle avec sa chambrée et son mobilier, son infirmerie, sa salle radio (tout a été récupéré dans le coin. Tabourets, armoires, tout est d'origine, même le torchon), à un Skoda 47 mm, des pièces d'artillerie, des véhicules d'époque... « L'accordéon, c'est un Allemand qui l'a laissé. Rommel en distribuait pendant ses inspections pour remonter le moral des troupes. » Ses objets ont tous une valeur historique mais certains sont inestimables comme ses



Avec sa collection personnelle, Éric Pasturel a créé le musée 39-45 de Dinan.



Des faïences de Quimper fabriquées spécialement pour l'occupant.

faïences de Quimper en parfait état fabriquées spécialement pour l'occupant afin que les soldats rapportent un souvenir de Bretagne en Allemagne. Cette passion, Éric Pasturel l'a développée lors de son enfance chez sa grand-mère à Trégastel : « Notre terrain de jeux c'était les bunkers. » Une passion qui prend de la place. Sa femme, « que j'ai épousée un 18 juin, ça s'invente pas », l'incite à ouvrir un musée pour ranger son « bric-à-brac ». En 2009, il l'installe dans un bâtiment de deux étages en contrebas de sa maison. Sa collection est gérée par l'association « Les Amis du musée ». Mais elle ne cesse de s'accroître. « Vous voyez, c'est trop serré. Il faudrait que je puisse desserrer. Je vais agrandir le musée. » Il faudra encore plus de temps aux 5 000 visiteurs annuels pour repérer les perles rares.



Pour passer le temps, les soldats américains jouaient à des jeux de cartes très suggestifs.

Pour s'y rendre : à Dinan suivre les panneaux « Musée 39-45 », rue du Pont-de-la-Haye, 22100 Dinan, 02 96 39 65 89, www.musee39-45.com

Un bunker pour légumes

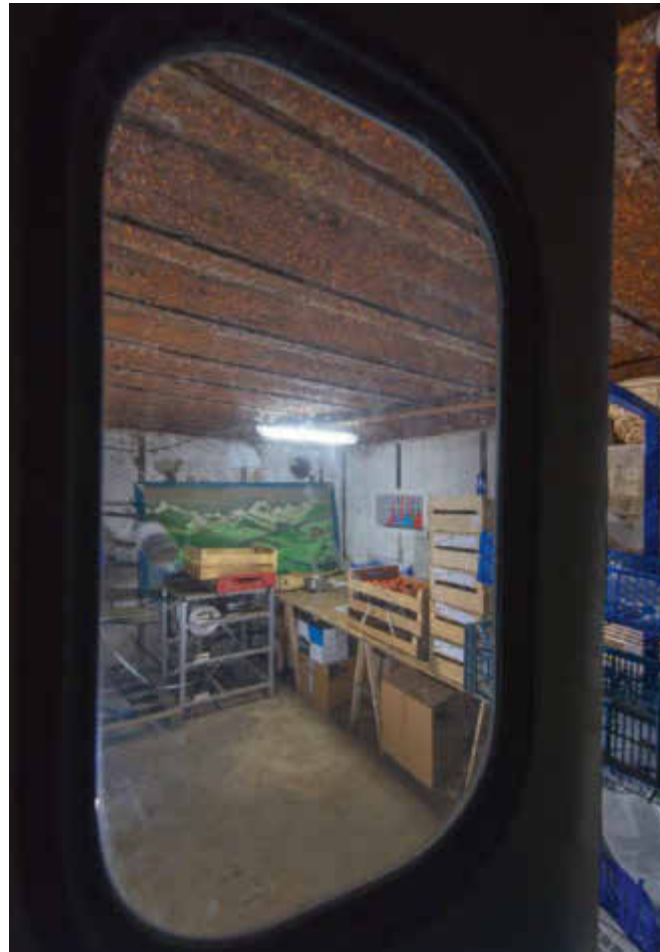
Trémereuc

Bunker de Trémereuc : poste de commandement de type 504 avec un canon et son garage, un abri à personnel et un autre à radio.

En 2016, Marc Chomel, agriculteur bio originaire de Saint-Malo, achète un champ, proche des rives du Frémur à Trémereuc, près de Dinard. « Avant d'acquérir le terrain, j'ai regardé des photos aériennes et j'ai aperçu une plateforme. »

Dessous se cache le bunker d'un poste de commandement en liaison avec Jersey de type 504. « J'ai contacté un fan de blockhaus sur Internet et il m'a donné beaucoup de renseignements. » Du coup, quand le nouveau propriétaire entreprend de le dégager des broussailles, il sait où et comment creuser. En le nettoyant, il trouve, dans des trappes remplies d'eau dans le sol, des balles. « Des balles toutes fraîches comme neuves », explique Marc Chomel. Mais en 24 heures hors de l'eau « elles sont devenues de vieux objets ». Il prévient alors les autorités et des démineurs de Brest viennent neutraliser les lieux. « 15 jours plus tard, ils ont trouvé des mortiers chez mon voisin. » Et encore récemment, « j'ai trouvé une mine antichar ». Le maraîcher se demande alors ce qu'il va faire de ce vestige du mur de l'Atlantique désormais désarmé. La casemate faisait partie d'une chaîne de blockhaus qui longeait le Frémur jusqu'à la Rance. Ces installations avaient pour but de défendre la forteresse de Saint-Malo contre une invasion depuis la mer, les terres et l'aéroport de Dinard-Pleurtuit. Après-guerre, le 504 a été

habité par un Trémereucois. Marc quant à lui a décidé de profiter de cette « plus-value ». Les rampes du canon lui servent à laver ses légumes et le bunker à les entreposer.



Marc Chomel utilise son bunker de type 504 pour stocker ses légumes.

Le « Mammot » de Frosch

Cap Fréhel

La station radar Frosch : les Allemands ont équipé plusieurs sites d'énormes radars appelés « Mammot » dont la portée était de 200 à 300 kilomètres. On en trouvait à Plougasnou, à la pointe du Raz, à la pointe de Chamoulin et au cap Fréhel. On peut encore y voir aujourd'hui la casemate de l'antenne, le poste de commandement et plusieurs abris à personnel.

Au cap Fréhel, la Luftwaffe installe une importante station de repérage dont le nom de code était « Frosch ». Elle est organisée en trois points. À la pointe du Jas, on trouve un Würzburg Riese et un Freya avec trois canons antiaériens. Deux abris dont un 622. Le radar Mammot est positionné à l'arrière défendu par un canon de 50 mm. Il est installé sur un abri L485. Il permettait de

détecter les avions alliés à près de 300 kilomètres. Sur le terre-plein en face du phare, il y avait aussi un Würzburg Riese et un Freya. Et sur la pointe, la Marine allemande avait mis en place un appareil de détection navale, un Seetakt Fumo 2 dit « Calais ». Dès l'arrivée, le regard se pose sur le phare le plus puissant de France reconstruit entre 1946 et 1950 avec en arrière-plan l'immen-



Au cap Fréhel, les vestiges de la Seconde Guerre mondiale se découvrent tête baissée, les yeux dirigés vers le sol.



Au milieu de la lande, au fond d'un trou, les restes du radar du cap Fréhel.

sité de l'océan. Ce site naturel protégé classé patrimoine national est situé juste en face de l'île de Guernesey et de la pointe d'Erquy. Au pied de la tour Vauban construite en 1702 au bout de la pointe, quelques traces de béton au sol. Mais pour découvrir les vestiges du mur, il faut suivre le sentier le long de la côte. Les falaises sont abruptes

(70 mètres au-dessus de la mer) et la vue totalement dégagée, idéale pour la surveillance et le renseignement. Au milieu de la lande, des bruyères, des ajoncs, des fougères et des murs de béton en forme de rectangle. Un escalier mène au fond. L'emplacement des rails du radar est encore visible malgré les arbres. Un peu plus loin, l'entrée d'un bunker, un tobrouk, encore une casemate enfouie sous la végétation et bien d'autres encore jusqu'au bout de la falaise. On devine les tranchées qui les reliaient entre eux. Ici, on est seul au monde, loin de la foule. Seuls le vent, le bruit des vagues venant s'écraser sur les rochers, le cri des mouettes et des goélands. Le temps a suspendu son vol.

Pour s'y rendre en voiture : de Saint-Brieuc, suivre Le Val-André, Erquy, les Sables-d'Or et cap Fréhel. Parking payant. Continuer à pied.

Des airs d'Angkor

Paimpol

La batterie de Plounez : système de défense côtière le plus important du secteur, mis en place dès le mois de mars 1942. Plus de 200 soldats sont rattachés au camp. Son nom allemand est Eisenbahn-batterie 532. Elle est constituée de quatre canons de 203 mm. Elle comportait quatre plateformes de tir et une ligne de voie ferrée.

Le camp du Wern est construit sur une zone humide, faiblement peuplée, située entre le bourg de Plounez et les abords de Paimpol. Avec ses quatre canons de 203 mm pouvant tourner sur eux-mêmes à 360° et tirer leurs obus jusqu'à 37 kilomètres, la

batterie de Plounez est l'un des maillons majeurs du mur de l'Atlantique de la baie. Ces pièces croisaient leurs feux avec la batterie de Guernesey. Elles étaient intégrées à un camp entouré de barbelés de plusieurs hectares. Autour des emplacements de tir

ont été édifiés dix blockhaus destinés à abriter munitions, matériels ainsi que le personnel. À chacune des quatre entrées, fermées par une barrière, veillait un garde armé. Les guérites étaient en bois sauf celle de l'entrée principale encore visible aujourd'hui qui est en béton. Pour la voir, quand vous sortez du bunker transformé en gîte par Daniel Gicquel, prenez à droite. Elle est sur le trottoir de gauche. Des tonnes de galets entrent dans la construction des blockhaus et des quatre grandes cuves où seront installés les canons en 1943. Ce camp du Wern a fonctionné d'avril 1942 à août 1944. Avant l'arrivée des Américains, le 4 août 1944, les Allemands le font sauter. Mi-août 1944, les Alliés le bombardent d'obus. L'occupant se rend. Les champs, après avoir été déminés, sont rendus à leur propriétaire. Pendant quelques années, les vestiges en béton vont servir de terrain de jeu aux enfants, de refuges à des sans-abri ou seront intégrés dans des propriétés privées. C'est l'oubli progressif et collectif. Certains blockhaus sont même détruits. En 2000, l'association Bevan e Plounez, avec l'aide des services techniques de la ville qui se servent aujourd'hui d'un des bunkers comme entrepôt, dégage une première cuve puis une deuxième. Le long de la route et de la voie ferrée, à gauche c'est le domaine des arbres. Ils ont envahi les cercles de béton d'environ 40 mètres de diamètre et remplacé les canons. Un air d'Angkor plane. La lumière transperce les feuilles et le chant des oiseaux berce le visiteur. « C'est étrange cette atmosphère, s'étonne Jacques Dervilly, le secrétaire de l'association Bevan e Plounez. Ce site de guerre est tellement paisible maintenant. » Le visiteur

se perd dans les sous-bois. Mieux vaut être guidé. Il suit un chemin envahi d'herbes hautes. Et là un tobrouk. En juin 2014, un panneau d'information a été installé près de la route. Il est utile pour se repérer et comprendre l'histoire de ce camp.

Pour s'y rendre : à Paimpol prendre l'avenue de Guerland qui longe la voie ferrée. Un panneau explicatif en bord de route indique le début de la visite. Se garer. Camp du Wern, visite guidée prévue par l'association Bevan e Plounez. bevaneprounez.pagesperso-orange.fr



Une guérite en béton indique l'entrée de l'ancien camp du Wern à Paimpol.



Les arbres et la végétation remplacent aujourd'hui les canons du Wern.

Bibliographie

- *Le Mur de l'Atlantique en Bretagne 1944-1994*, Patrick Andersen Bö, Éditions Ouest-France.
- *Le Mur de l'Atlantique : les plus remarquables bunkers du cap Nord à la frontière espagnole*, Michel Van Hauwermeiren, Éditions Le Grand Blockhaus.
- *Le Mur de l'Atlantique : vers une valorisation patrimoniale ?*, Christelle Neveux, Éditions l'Harmattan.
- *Seydlitz, île de Groix 1944, les canons du Grogron*, Jean Humeau et Gil Van Meeuwen, association Fortifications et défenses des côtes de Bretagne.
- *Cézon, un écrin au cœur de l'Aber Wrac'h*, ouvrage collectif, 2018.
- *Tréguennec, une archéologie du paysage*, mémoires de Cricquebœuf, 9 mai 2015.
- *Atlantikwall, mythe ou réalité*, Alain Chazette, Alain Destouches, Jacques Tomine, Bernard Paich et Jacky Laurent, Éditions Histoire et Fortifications.
- *Fortifications modernes, le mur de l'Atlantique dans le Trégor-Goëlo*, Michel Guillo, extrait de Trégor mémoire vivante n° 5, revue de la Fédération Trégor Patrimoines.
- *Le Camp retranché allemand du Wern en Plounez (avril 1942-août 1944) et son impact sur la vie locale*, Jacques Dervilly.
- *Le Mur de l'Atlantique en pays de Retz* de Bernard Morisson, publié dans le hors-série 2012 Marines et Marins du bulletin de la Société des historiens du pays de Retz.
- *Le Mur de l'Atlantique*, livre IV, Du Mont-Saint-Michel à la Laïta, 1947. Service historique de la Marine (p. 76-77 et plan n° 89-IV).
- *Histoire des hôpitaux de Rennes* par le professeur J.-C. Sournia.
- *Les Bunkers de Saint-Pabu* de Serge Colliou.
- *Forteresse de Brest, la région de Saint-Renan*, Alain Chazette, Olivier Mantey, Alain Destouches, Jacques Tomine et Bernard Paich, Éditions Histoire et Fortifications, 2014.
- *La Base sous-marine de Saint-Nazaire*, guide souvenir, Luc Braeuer.
- *Le Grand Blockhaus, musée de la Poche de Saint-Nazaire*, guide souvenir, Luc et Marc Braeuer.

- *Le Mur de l'Atlantique dans la presqu'île de Quiberon*, Jacques Tomine, Éditions Histoire et Fortifications, 2017.
- *Détours insolites en Bretagne*, François de Beaulieu et Hervé Ronné, Éditions Ouest-France, 2017.
- *Le Mur de l'Atlantique sur la Côte d'Émeraude*, Éric Peyle et Alain Dupont, Éditions Dandau, 1994.
- *La Route des fortifications en Bretagne-Normandie, les étoiles de Vauban*, Guillaume Lécueillier, Éditions du Huitième Jour, 2006.
- *Les Fortifications de la rade de Brest, défense d'une ville-arsenal*, Guillaume Lécueillier, Éditions Presses universitaires de Rennes (PUR), 2011.
- *Les Fortifications du littoral, la Bretagne sud*, ouvrage collectif sous la direction de Nicolas Foucherre, Philippe Prost et Alain Chazette, Éditions Patrimoines et Médias, 1998.
- *La Batterie du Talut*, Alain Chazette, Éditions Histoire et Fortifications, collection n° 1, mars 2001.
- *À la découverte des fortifications de Groix*, Alain Chazette et Jacques Tomine, Éditions Histoire et Fortifications.
- *Ero-vili*, Jacques Morvan, Alain Le Berre et Ivan Marzien, 2019.

Sites Internet

- <https://www.morbihan.com/lorient/base-de-sous-marins-de-keroman>
- <https://www.geo.fr/voyage/seconde-guerre-mondiale-le-mur-de-l-atlantique-construit-pour-l-ennemi-par-des-francais-127066>
- <http://patrimoinedesabers.fr/landeda/fortifications.html>
- <https://www.kilroytrip.fr/hashtag?q=finistere&page=11>

Remerciements

Jeanne Beghdadi, Luc Braeuer, Nicole Borde, Théodore Boulanger, Robert Caudan, Delphine Chaloupe, Pierre Chanteau, Marc Chomel, Didier Chrétien, Clément et Aurélien Coquil, Serge Colliou, Alexandra de Liniers, Jacques Dervilly, Christophe Desbois, Catherine Ferré-Jardinier, Martin Fougeray, Daniel Giquel, Alain Godé, Christophe Guillouët, Héo! Jeffroy, Madeleine Juberay, Françoise Le Breton, Serge Malard, Olivier Mantey, Gérard Mingant, Christian Moigne, Jean-Pierre Morane, Frédéric Moreau, Jacques Morvan, Yvon Ollivier, Éric Pasturel, Christiane Penvern, Jean-Luc Person, Éric Peyle, Gildas Priol, Jean Robic, Carole Ronné, Michaël Sendra, Chantal Seignoret, Fabrice Simonet, Gil Van Meeuwen.

TABLE DES MATIÈRES

2 - AVANT-PROPOS

3 - AVERTISSEMENT

4 - COURTE HISTOIRE DU MUR DE L'ATLANTIQUE

6 - ILLE-ET-VILAINE

- 8 - Le Mont-Saint-Michel au bout du canon - Cancale
- 9 - Les vestiges criblés d'impacts - Saint-Malo
- 10 - La cité des cloches blindées - Saint-Malo
- 12 - Mémorial 39-45 du fort de la cité d'Aleth - Saint-Malo
- 14 - L'île aux canons - Saint-Malo
- 16 - Les énigmes du bunker - Dinard
- 18 - Les cartes en verre du Haut-Bois - Saint-Jacques-de-la-Lande
- 20 - Que faire du bunker de l'hôtel-Dieu ? - Rennes

22 - CÔTES-D'ARMOR

- 24 - Musée 39-45 - Dinan
- 26 - Un bunker pour légumes - Trémereuc
- 27 - Le « Mammot » de Frosch - Cap Fréhel
- 28 - Des airs d'Angkor - Paimpol
- 30 - Degemer mat e bunker - Paimpol
- 31 - Musée de l'Histoire et des Traditions de Basse-Bretagne - Perros-Guirec
- 33 - De l'essence pour Patton - Saint-Michel-en-Grève
- 34 - Musée de la Résistance en Argoat - Saint-Connan

36 - FINISTÈRE

- 38 - Camouflage orangé - Lanmeur
- 39 - Des bunkers cachés dans les sous-bois - Carantec
- 41 - Détruire pour construire - Roscoff
- 42 - Bunkers et sable blanc - Roscoff
- 44 - Un sauna dans la salle de tir - Landéda
- 47 - Un filet antitorpilles entre deux îles - Landéda
- 49 - Bunker au bout du tumulus - Ploudalmézeau
- 50 - L'allée couverte comme camouflage - Porspoder
- 51 - Désir de bunkers - Saint-Pabu
- 53 - Bunker à flanc de falaise - Le Conquet
- 55 - Des chevaux à la place du canon - Plougonvelin
- 56 - Musée Mémoires 39-45 - Plougonvelin
- 58 - Des champs de bunkers - Plougonvelin
- 59 - Enchevêtrement de structures défensives - Plougonvelin
- 61 - L'éclaireur des Rangers - Locmaria-Plouzané
- 62 - Camouflage en sacs de ciment roulés - Locmaria-Plouzané
- 64 - Base des sous-marins - Brest
- 66 - Un abri devenu tombeau - Brest
- 67 - Un collège construit sur un bunker - Brest
- 69 - Bunkers à quai - Brest
- 71 - Musée Mémorial des Finistériens - Brest
- 72 - Les bunkers refuges des chauves-souris - Sizun

- 74 - Des incrustations de pierres comme camouflage - Roscanvel
- 76 - Stratification de bunkers - Roscanvel
- 77 - Descente dans l'Histoire - Roscanvel
- 78 - Un amas de cratères - Camaret-sur-Mer
- 79 - Musée Mémorial international de la bataille de l'Atlantique - Camaret-sur-Mer
- 81 - L'empreinte d'un soldat - Camaret-sur-Mer
- 82 - Les poèmes de Lézungard - Esquibien
- 84 - La baraque de Jeanne - Esquibien
- 85 - Destruction de l'éro-vili - Tréguennec
- 86 - Le banc des sardines de Héol - Tréguennec
- 88 - L'œil du bunker - Saint-Jean-Trolimon
- 89 - Pont en bois et piles de béton - Moëlan-sur-Mer
- 91 - Le terrain de jeux des enfants - Moëlan-sur-Mer
- 92 - Drame familial dans un bunker - Clohars-Carnoët

94 - MORBIHAN

- 96 - Les baraques de Soye - Ploemeur
- 98 - Les pièces radio du bunker du Ter - Ploemeur
- 100 - Une croix gammée gravée sur un menhir - Ploemeur
- 102 - Les Allemands à la ferme - Ploemeur
- 104 - Base des sous-marins de Keroman - Lorient
- 106 - Musée du sous-marin Flore - Lorient
- 108 - Pédales pour respirer - Lorient
- 110 - L'île bétonnée - Île de Groix

- 112 - Des bunkers dortoirs - Île de Groix
- 113 - Les peintures de l'infirmerie - Port-Louis
- 116 - Des bunkers à perte de dunes - Plouharnel
- 118 - Le bunker exposition du Bêgo - Plouharnel
- 120 - Les plages fortifiées - Belle-Île-en-Mer
- 122 - Un bunker dans le cairn - Arzon
- 124 - Musée de la Résistance bretonne - Saint-Marcel
- 126 - Musée Sanglots longs - Régigny

128 - LOIRE-ATLANTIQUE

- 130 - Musée du Grand Blockhaus - Batz-sur-Mer
- 131 - Base des sous-marins - Saint-Nazaire
- 133 - Musée Escal Atlantic - Saint-Nazaire
- 134 - Le toit de la base - Saint-Nazaire
- 135 - L'écluse fortifiée - Saint-Nazaire
- 136 - Le sentier des bunkers - Saint-Brévin-les-Pins
- 137 - Alignement de bunkers - Plaine-sur-Mer

139 - PETIT LEXIQUE DES CONSTRUCTIONS DU MUR DE L'ATLANTIQUE

140 - BIBLIOGRAPHIE

141 - REMERCIEMENTS

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Editeur : Matthieu Biberon

Coordination éditoriale : Caroline Brou

Conception graphique et mise en page : Laurence Morvan, studio graphique des Editions Ouest-France

Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression : SEPEC, Péronnas (01)

© 2020, Editions Ouest-France,

Edilarge S. A., Rennes

ISBN : 978-2-7373-7924-6

N° d'éditeur : 10019.01.02.04.20

Dépôt légal : avril 2020

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr